



Petit Courrier des Dames,

Journal des Modes.

MODES.

LES inventions de goût et d'élégance ont leur apogée dans les momens où les cercles de Paris s'agrandissant de tout ce que la campagne nous rend de jolies femmes et d'hommes de bon ton, deviennent, sans contredit, les modèles de tous les cercles d'Europe. Cette époque est le triomphe de toutes les ingénieuses rivalités de la mode, la récompense des efforts de l'industrie, le type de ce qui doit plaire par-delà tous les pays. Qu'alors, pour comprendre la domination des modes françaises, on parcoure nos brillans magasins et on jugera si notre réputation est bien acquise. Aujourd'hui nous citerons ceux de M. Burty *, comme modèle de tout ce que le genre distingué et élégant peut offrir. Ses robes de cour et de ville y sont marquées d'un cachet de bon goût qui sera toujours la vraie supériorité pour les femmes de haute société. Les robes

* Rue Richelieu, n^o 89.

pour bal y sont charmantes. La gaze sultane, la gaze péruvienne nuancée, répondent à la légèreté et au luxe de leur titre. Le *reps de Titery* est une belle étoffe pour toilette de soirée, et tient place auprès des velours, des satins et des moires, qui s'y trouvent dans un choix parfait.

— Parmi des manteaux de différentes espèces, on remarque ceux à rosaces gothiques qui sont très-élégans. Cette partie indispensable de la toilette semble se multiplier chaque hiver. C'est un véritable assaut de perfection dans tous les magasins de Paris.

— Nous parlerons aussi comme d'une gracieuse fantaisie, des sautoirs en gaze-cachemire de Smyrne, qui se trouvent dans les magasins de M. Burty, de ses écharpes, des cravates en flanelle-cachemire qui seront admirablement appréciées par nos messieurs qui, depuis l'âge de dix-huit jusqu'à soixante, s'imaginent que leur nez gèlerait si au premier petit froid ils ne s'affublaient de ces espèces de *cache-nez*, *conforts*, ou cravates qui dérobent les trois quarts de leur visage. Un tissu de poil de chameau est aussi un des plus jolis articles, au milieu de mille autres articles variés à l'infini.

— Bien que les lingerie ne soient pas en général une des élégances de l'hiver, il en est qui, par leur extrême richesse de broderie et le choix de leurs ornemens, peuvent s'approprier à une infinité de genres de toilette. M^{me} Payan*, dont les expéditions immenses et le bon goût irrévocable, portent jusqu'à l'étranger le luxe de nos lingerie, vient encore d'organiser à Nancy des ateliers où les aiguilles magiques de ce pays si en réputation pour ses broderies, nous reproduiront sous de nouveaux aspects toutes les richesses de cette charmante industrie. M^{me} Payan, avec tout le tact qui convient pour s'initier aux goûts du jour, et aux nécessités des changemens de la mode, sait varier ses coupes, ses tissus, ses broderies, ses dessins, avec un succès qui répond aux soins qu'elle y consacre. La réputation de sa maison n'a rien à gagner par un nouvel éloge, mais nous sommes persuadés que, dans l'intérêt du commerce et de l'élégance, on aimera à savoir qu'une nouvelle activité vient d'être donnée aux broderies de Nancy, et que, par une recherche de plus en plus élégante, cet accessoire de nos toilettes en est devenu le plus gracieux ornement.

— Les coiffures grecques sont devenues trop en vogue pour que la variété de leurs ornemens ne ramène pas les antiques bandelettes de

* Rue Montmartre, n° 167.



laine rouge. Nous avons vu de jeunes femmes ainsi coiffées. Une double bandelette, espacée de quelques doigts, entourait la tête et venait se joindre au milieu du front sous une camée. Une flèche, terminée par une camée, traversait le chignon formé de nattes, du milieu desquelles s'échappaient des tire-bouchons.

— On a vu aussi des coiffures ornées d'épingles à tête de corail ; une double chaîne d'or, qui traversait le front, était réunie de distance en distance par des camées de coraux.

— Les coiffures élevées se portent encore beaucoup malgré la vogue des grecques. Elles sont souvent ornées de fleurs. Une guirlande traversant le front assez bas et se relevant de chaque côté pour venir se fixer sous les coques de cheveux, était d'un joli effet.

— Une coiffure grecque, formée d'une guirlande d'épis d'or à la Cérés placée sur le front, et dont les bouts venaient se réunir sous les nattes du chignon, avait encore pour ornement un bouquet de plumes blanches placé sur le centre du chignon.

— Une coiffure toute extraordinaire se faisait remarquer cette semaine aux Italiens ; elle était formée d'une tresse tournée en spirale au sommet de la tête ; au-dessus de cette tresse était un gros faisceau de tire-bouchons retombant sur un côté. Devant cette tresse était un peigne d'écaille à très-haute galerie découpée à jour, mais recourbée dans le sens opposé du peigne, et formant diadème. Les cheveux séparés en deux bandeaux plats sur le front, retournaient derrière l'oreille et retombaient en grande masse de tire-bouchons sur le cou. Un filet de diamans, qui traversait le front, donnait un aspect très-distingué à cette coiffure.

— Une coiffure grecque était ornée d'une palme de pierreries qui retombait autour du chignon, comme un oiseau de paradis : un bandeau de pierreries sur le front.

— On voit des turbans en gaze brochée en or, ornés de palmes ou d'aigrettes en diamans. On a beaucoup remarqué celui de M^{me} C***, qui était formé d'une gaze rouge brodée en or. Ce turban, pincé au milieu du fond, était orné d'une aigrette en diamans placée à cet endroit, et se soutenant perpendiculairement comme un petit plumet. Un bandeau de diamans traversait le front. M^{me} C*** portait avec cette riche coiffure une robe en gaze de laine blanche tout unie, à manches courtes, et sur le cou une écharpe de gaze ponceau.

Un Bain Turc.

(Suite.)

« Albert, qui était déjà caporal, tira gravement de sa poche la proclamation du général; et, imposant silence à nos derniers baisers, il se mit à lire solennellement de la proclamation militaire tous les passages qui pouvaient nous concerner. »

« SOLDATS ,

» Les peuples chez lesquels nous allons entrer traitent les femmes
» différemment que nous ; mais dans tous les pays celui qui *outrage*
» une femme est un monstre.

» Art. 1^{er}. Tout individu de l'armée qui aura *outragé* une femme ,
» sera fusillé.

» Signé BONAPARTE , membre de l'Institut National. »

« Après cela, Messieurs, sortez d'ici, si vous pouvez, vous savez ce qui vous attend. »

« Disant cela, Albert embrassait tendrement une grosse Géorgienne aux yeux noirs.

» Rufo, qui était Corse et fanfaron : « Bah ! dit-il, le général est mon cousin, et il ne voudra pas nous *chagriner* pour si peu. »

» Tous les Corses voulaient être déjà les cousins de Bonaparte, tant c'était déjà un grand homme que Bonaparte !

» Eugène qui était des bords du Rhône, quand le Rhône est au midi, Eugène qui avait été élève de procureur sous sa mère, car dans ce ce tems-là les gens de loi étaient rares, se mit à rassurer Philippe qui tremblait de tous ses membres.

« Lis cette loi avec soin, Philippe, interprète-la, ne t'attache pas à la lettre, et tu n'auras pas peur. »

« Sera fusillé celui qui aura *outragé* une femme.— Or, nous n'avons outragé personne ici, Mesdames. » Et alors Albert jetait sur elles ses

pro-
s, il
pas-

mmes
trage

me,

nal.»

rez ce

ienne

t mon

, tant

midi,

ns ce

pe qui

he pas,

'avons

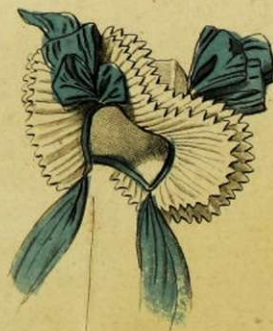
les ses

Modes de Paris.



Le Petit Courrier des Dames.
 Boulevard des Italiens N.º 2. près le passage de l'Opéra
 Coiffure à l'Angloise exécutée par M.º Coixat, rue de l'Orléan N.º 34.
 ornée de Plumes et d'Épis des M.ºs de M.º Poullet rue de Richelieu N.º 62.
 Robe en Crêpe Coméridelle des M.ºs de M.º Delisle rue de Châteaufort à la Grille.

Ayuntamiento de Madrid



Petit Courrier des Dames.
 Boulevard des Italiens N.^o 2. près le passage de l'Opéra
 i Coiffure en Crêpe brodé des M^{mes} de M^{me} Lurion ? Chapeau
 en Velours ? Bonnet en tulle Tazote.

yeux bleus, et les pauvres femmes, avec leur regard humide, avaient l'air de répondre : Vous ne nous avez pas outragées, M. Albert, ni vous nons plus, M. Rufo, ni vous non plus, M. Philippe, ni vous non plus, M. Eugène. Quant à moi, j'avais peine à me dégager d'une pauvre jeune fille qui me tenait embrassé de ses deux bras : Je ne t'ai pas outragée, n'est-ce pas, Elvire ?

» Dans ce tems, il y avait à Paris beaucoup de femmes qui s'appelaient Elvire ; je ne sais pas quel nom elles portent aujourd'hui.

» Et puis nous avons toujours Rufo, le cousin germain du général, qui nous empêchera d'être fusillés, mon bon Philippe. Philippe tremblait toujours de tous ses membres, malgré la sage interprétation de la loi.

» La position devenait critique, et nous étions perdus en effet, si l'une de ces femmes, la plus épaisse de toutes, la bonne et grosse Géorgienne, ne se fût avisée d'un stratagème auquel nous n'aurions pas pensé. Au moment où la pâleur commençait à envahir tous les visages, la Géorgienne se plaça sans mot dire contre la muraille, justement sous l'ouverture du plafond, près de laquelle nous étions descendus. Ce fut la base solide sur laquelle nous improvisâmes l'escalier libérateur, Marion au bas du mur, Louise grimpa sur Marion, Fanchette sur Louise, Victoire sur Fanchette ; comme elle était la plus grêle et la plus légère, la pauvre fille qui m'embrassait grimpa sur Victoire ; elle fut le dernier échelon de cette échelle animée, avide, curieuse, pleine d'amour, échevelée, pleurante, qui devait nous rendre à la liberté et au camp. Philippe grimpa le premier sur cette échelle. Tremblant qu'il était, il meurtrit plus d'une blanche épaule, il égratigna plus d'un visage, il ne dit adieu à personne, il se voyait fusillé le lendemain matin ! Rufo, tout lourd qu'il était, eut grand soin de ne pas laisser flotter son sabre ; mais comme il avait sa chaussure entre les dents, il n'eut pas un seul baiser à donner à cette échelle qui tremblait sous son poids.

» A la fin, je dis à Albert : « Albert, il faut sortir d'ici absolument. Qui de nous sortira le dernier ? Je suis plus gros que toi, Albert ; monte le premier, tu me donneras la main. Sois bon enfant ; je t'ai donné une place sur le premier rang à la bataille, si bien que tu as manqué d'être tué à mes côtés : tu dois t'en souvenir, Albert. Sois bon une fois dans ta vie, Albert. »

« Albert, fort touché de mon discours, m'embrassa, croyant embrasser sa Géorgienne. L'escalier se forma de nouveau ; on choisit les femmes

es plus fortes : j'ai toujours été d'un embonpoint si ridicule ! Je ne sais comment cela se fit , mais ma jolie brune était encore assise au sommet de l'échelle ; elle me regardait d'un air pénétré.

« Je fus fidèle à ma parole ; je montai tout de suite après Albert. Je me faisais léger et petit de mon mieux. Je montais lentement. Je sentis plus d'une poitrine haletante ; j'entendis plus d'une voix qui me disait : *Adieu !* dans cette langue inconnue qui vient du ciel. J'atteignis enfin au sommet ; Albert et Eugène me saisirent de leurs bras nerveux et m'attirèrent à eux ! Hélas ! hélas ! à cet instant-là même , j'eus un des plus violents chagrins de ma vie. »

A ces mots, le général déposa sa pipe , tant il avait de chagrin dans le cœur.

« Figure-toi , Jules , que la jolie brune , cette petite fille de seize ans , le dernier échelon dont je t'ai parlé , s'attacha à moi avec tant de force , qu'elle vint avec moi sur la plate-forme. Et , une fois sur la plate-forme , elle se jeta à genoux devant moi , les mains jointes , sans vêtemens , priant , s'arrachant les cheveux , et parlant d'une voix si douce et si plaintive , que je la comprenais comme si j'avais eu le don des langues. Elle se roulait , elle se tordait , elle criait , elle se leva , elle m'embrassa ; elle me disait en arabe : Ne me laisse pas ici toute seule ! Emmène-moi ! Je serai ton esclave , je serai ta femme. Eugène , Albert et moi , voyant cette douleur , cette beauté , ces cheveux épars , ce sein nu , cette pauvre femme si hospitalière et si bonne , mon Directoire à moi , tout cela qu'il fallait quitter si tôt , nous fûmes prêts à pleurer aussi fort qu'elle pleurait.

« Ce fut une grande douleur ; je me jetai à genoux à ses côtés , je l'embrassai avec délire , je lui dis adieu avec des larmes ; puis Eugène et Albert la rejetèrent doucement à ses compagnes. Puis , tout-à-coup , pour la faire revenir à elle , toutes ces femmes se mirent à frapper dans leurs mains , à remplir l'air de leurs cris ; la porte fut ouverte avec fracas ; les esclaves accoururent ; les femmes se voilèrent , et de leurs mains , elles montrèrent ce toit entr'ouvert et ces chrétiens qui s'enfuyaient.

« Les époux de ces femmes remercièrent Allah , dans leur prière , du danger dont il les avait préservés.

« Le toit fut réparé le lendemain avec du fer. »

ALBUM.

Les six premières représentations de ROBERT-LE-DIABLE ont produit 58,000 fr. Tant de beautés concourent au succès de ce bel ouvrage que sa vogue ne peut manquer d'être de longue durée.

— La destinée de *Pierre III*, au THÉÂTRE FRANÇAIS, ne paraît pas devoir être plus heureuse qu'en Russie. Sa cour est déjà si déserte, qu'il sera bientôt mis à mort sans opposition. Cette tragédie est, du jeune M. Escousse, qui, pour son coup d'essai, a lancé *Farruch le Maure* à la Porte-Saint-Martin.

— *Le Soprano* de MM. Mélesville et Scribe a réussi au GYMNASÉ, grâce à de piquans détails qui ont racheté l'in vraisemblance du fond. M^{lle} Despréaux sous le costume d'homme est un si charmant cavalier que le plaisir de la voir suffit au public.

Les 6 *Degrés du Crime* sont bien criminels envers le bon sens et le bon goût; le gros chiffre 6 placé au haut de l'affiche est sans contredit dans l'ouvrage ce qui fait le plus d'honneur à l'imagination des auteurs.

— La première édition des *Feuilles d'Automne*, par M. Victor Hugo, a été enlevée dès le premier jour de sa publication.

— Osbaldeston, le fameux écuyer qui a gagné, il y a quelque tems, des paris considérables en Angleterre, parie maintenant dans les journaux 10,000 livres sterling contre 3,000, ou 20,000 contre 6,000, qu'il parcourra à cheval 200 milles en huit heures.

— La *Gazette de Saint-Petersbourg* rapporte qu'il existe, près de Polotsk, sur les frontières de la Lithuanie, un vieillard nommé Démétrius Grabowski, âgé de cent soixante-huit ans. Ce Saturne moscovite exerce l'état de berger avec ses deux fils, dont l'ainé, Paul a cent vingt-un ans; et le plus jeune, Anatole, quatre-vingt-dix-sept ans. Ils jouissent tous trois d'une grande considération dans la province, comme étant la plus ancienne famille de Russie.

— Un journal anglais donne les détails suivans sur les précautions prises par une lady, pour se préserver de l'atteinte du choléra-morbus. Cette dame fait bâtir un hôtel au milieu d'une vaste cour entourée de hautes murailles. Sa chambre à coucher est dans la pièce du milieu du plus haut étage. Aussitôt la nouvelle de l'apparition du choléra, la grande porte d'entrée de l'hôtel sera fermée hermétiquement et sans communication avec le dehors. Tous les domestiques s'abstiendront de

relations avec leurs amis et leurs parens ; deux médecins lui transmettront tous les jours le bulletin de la commission sanitaire, par un trou pratiqué dans la grande porte de l'hôtel, ramassé par une longue pince et laissé cinq heures dans le vinaigre. La noble veuve a fait entasser dans sa cave des provisions pour deux ans. Voilà ce qui s'appelle tenir siège contre le fléau.

— La *Vue de Lyon*, que le Cosmorama, rue Vivienne, vient d'exposer, vaudra de bonnes recettes à l'administration. Le spectateur est placé à la Croix-Rousse, d'où il peut découvrir toute la ville et ses environs. L'œil plane sur les principaux édifices, sur les nombreux ponts, sur les quais nouveaux, et sur le Rhône et la Saône, dont la jonction s'opère dans la cité même.

NOUVEAUTÉS.—Il vient de paraître un nouveau genre de bonnets pour l'appartement, de différentes nuances d'étoffes nouvelles et étrangères, ces bonnets ne sont portés à Pékin que par les mandarins, ministres de l'empereur de la Chine.

La coupe, les couleurs, les queues, etc., sont tout-à-fait extraordinaires en même tems que de bon goût, rien encore n'a été vu dans ce genre; déjà plusieurs élégans se sont emparés de cette nouveauté, qui ne se trouve que chez M. RACQIR, à la *Lampe merveilleuse*, au coin du boulevard et de la rue Montmartre, qui en est le seul possesseur.

— **OBJETS DE TOILETTE.** — Un Chimiste ayant séjourné dans l'Inde et la Perse, en a rapporté une composition pour teindre les cheveux de la nuance que l'on désire; Pommade qui les fait pousser en peu de jours; Eau garantie pour faire tomber le duvet en dix minutes, sans inconvénient; Crème qui efface les rousseurs et blanchit à l'instant la peau la plus brune; Eau du sérail qui donne au teint un coloris vif et naturel, à l'épreuve de l'eau; Eau qui blanchit les dents, et neutralise l'odeur de la pipe. Prix: 6 fr. chaque article. Le dépôt est chez M^{me} EUGÈNE, rue de l'Université, n° 46, au coin de la rue du Bac, à l'entresol. On essaie avant d'acheter. *Affranchir.*

— **LE SACERDOCE LITTÉRAIRE**, ou LE GOUVERNEMENT DES HOMMES DE LETTRES, Centilogie en trois actes, par M. ARISTOPHANE, citoyen de Paris. Chez VINONT, libraire, passage Véro-Dodat. Prix: 2 francs.

A ce Numéro est jointe la planche 853.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois.

Prix de la *Souscription*, pour un trimestre: Paris, 9 fr.—Départemens, 9 fr. 50.

— Etranger, 10 fr.

Avec une couverture, 50 centimes de plus par trimestre.

On s'abonne au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, *Boulevard des Italiens*, n° 2, L., et chez tous les Directeurs des Postes des Départemens.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés *franc de port*.

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, N° 46, au Marais.